

C'est à nous qui leur survivons ici-bas, à nous leurs frères, leurs sœurs, leurs enfants, à nous qui pouvons les soulager, et qui, hélas ! les oublions trop, à nous seuls qu'elles jettent ce cri douloureux : " Au secours, ayez pitié."

Et que demandent-elles avant tout, ces âmes plongées dans l'abîme brûlant du Purgatoire ? Comment soulager efficacement leur affreuse misère ?

Naguère un éloquent prédicateur, le R. P. Tissot, se posait cette question devant un pieux auditoire réuni pour une œuvre en faveur des trépassés, et voici la belle réponse qu'il fit :

" Un jour, dans un désert de la Chersonèse, deux mille chrétiens, condamnés aux mines par Trajan, travaillaient à extraire et à scier les marbres destinés à l'*emporium* romain. Sous un soleil torride, loin de toute source, ils étaient en proie à une soif sans nom, quand soudain le pape saint Clément, compagnon de leur exil et de leur supplice, s'étant mis en prières et étant monté sur la colline voisine, y vit un agneau éblouissant de blancheur, laissant jaillir sous son pied droit une fontaine abondante, d'une onde douce et limpide, où tous les malheureux s'allèrent désaltérer.

" Mes Frères, ce que demandent les âmes du Purgatoire, dans le lac sans eau dont parle l'Écriture, ce qu'elles implorent de tous leurs soupirs, c'est le Sang de l'Agneau, ce sang qui seul peut les rafraîchir, les soulager, les délivrer en éteignant leurs dettes et lavant leurs souillures.

" Ce sang, elles n'en ont plus la libre disposition ; elles n'en peuvent atteindre ni la source ni les ruisseaux. Mais nous qui vivons dans les hauteurs de l'Église militante, sur la sainte montagne de Sion, au pied de l'autel, nouveau Golgotha, nous pouvons faire apparaître l'Agneau.

" *Ecce Agnus Dei*. Le saint Sacrifice de la messe se célèbre : l'Agneau de Dieu est là. De son Cœur immolé coule à flots le sang rédempteur. Il court là où le dirige l'application demandée par les fidèles, exprimée par le prêtre, implorée par les assistants ; et quand, franchissant l'enceinte des prisons expiatriques, il tombe, divine rosée, sur les âmes en souffrance, il se fait une trêve à leurs tourments, le rafraîchissement succède aux ardeurs

du
pa
l'c
ral

le
au
cha

ens
my

voi
con

me
bol
et c

cha
sou
défi

me,
le g

pro
non
com

fois.
C
d'ac

pend
sible
De
nous
ront

I
sag
Cha